



ON NE
BADINE
PAS

AVEC
L'AMOUR

D'ALFRED DE MUSSET
MISE EN SCÈNE
DE JEAN LIERMIER

DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE



ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

D'ALFRED DE MUSSET

MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER

28.02 - 26.03.2023

DÈS 12 ANS

DURÉE 1H45

GRANDE SALLE

SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS SUR TABLETTE UNIQUEMENT
16, 19 ET 23 MARS 2023

AUDIODÉCRIT

10 ET 11 MARS 2023



Camille et Perdican sont cousins et ont partagé durant toute leur enfance jeux et affection. À l’invitation du père de Perdican, qui souhaite les marier, ils se retrouvent après dix années de séparation. Mais face à la difficulté de s’avouer leur amour, et pétris d’orgueil et de mots, les deux jeunes gens vont se lancer dans un jeu dangereux mêlé de mensonges et de manipulation, qui ne restera pas sans conséquences.

Alfred de Musset a 24 ans lorsqu’il écrit cette pièce en 1834. Son cœur souffre cruellement de sa séparation avec George Sand et bat encore violemment au rythme de leur passion.

« JE VEUX AIMER, MAIS JE NE VEUX PAS SOUFFRIR ! »
CAMILLE, *ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR*, ALFRED DE MUSSET

AVEC SIMON AESCHIMANN Le chœur GASPARD BOESCH Maître Bridaine ADELINE D'HERMY, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE Camille CYRIL METZGER Perdican FRANK SEMELET Maître Blazius NASTASSJA TANNER Rosette CHRISTINE VOUILLOZ Dame Pluche et une paysanne ROLAND VOUILLOZ Le Baron	STAGE MISE EN SCÈNE Léa Eigenmann DIRECTION TECHNIQUE Simon George CONSTRUCTION DÉCOR ET ACCESSOIRES Katia Akselrod, Janju Bonzon, Mitch Croptier, William Fournier, Luis Henkes (apprenti techniscéniste), Charlotte-Prune Rychner (apprentie techniscéniste), Grégoire de Saint Sauveur, Olivier Savet, Christophe Reichel, Manu Rutka, Célia Zanghi et Silvano Santinelli scenografie s.r.l. SCULPTURE ET PEINTURE DÉCOR Éric Vuille PEINTURE DES TOILES PROJETÉES (SPÉCIALEMENT PEINTES POUR LE SPECTACLE) Régis de Martrin-Donos STAGE CONSTRUCTION DÉCOR Laura Bottani RÉALISATION DES COSTUMES Trina Lobo et Marion Schmid COUTURE Julie Chenevard, Giulia Muniz et Cécile Vercaemer-Ingles TAILLEUR COSTUME LE BARON Jacques Khizardjian	RÉGIE PLATEAU Mitch Croptier et Grégoire de Saint Sauveur RÉGIE PLATEAU EN RÉPÉTITION Janju Bonzon et Olivier Savet RÉGIE LUMIÈRE Eusébio Paduret RÉGIE LUMIÈRE EN RÉPÉTITION Ian Durrer RÉGIE SON Gautier Janin RÉGIE SON EN RÉPÉTITION Brian d'Epagnier HABILLAGE, MAQUILLAGE ET COIFFURE Cécile Vercaemer-Ingles HABILLAGE EN RÉPÉTITION Julie Chenevard et Giulia Muniz ENTRETIEN DES PERRUQUES Emmanuelle Olivet Pellegrin STAGE TECHNISCÉNISTE Joël Kauffmann et Arthur Osorio Doren ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE Remerciements à l'Opéra de Lausanne, à l'association Costumières & Cie avec son vestiaire, Optique Lamon Carouge, Fadila Adli, Jamil Mehdaoui et Ana Villat Production: Théâtre de Carouge Création au Théâtre de Carouge le 28 février 2023
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Katia Akselrod SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES Rudy Sabounghi ASSISTANAT SCÉNOGRAPHIE Julien Soulier LUMIÈRES Jean-Philippe Roy UNIVERS SONORE Jean Faravel MUSIQUE ORIGINALE Simon Aeschimann MAQUILLAGES ET PERRUQUES Cécile Kretschmar ASSISTANAT MAQUILLAGES ET PERRUQUES Emmanuelle Olivet Pellegrin	ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU Manu Rutka RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU EN RÉPÉTITION William Fournier	

COMMUNIQUÉS DE PRESSE

FONCER VERS L'AMOUR IDÉAL

Carouge 14.2.23 Jean Liermier met en scène *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, sa pièce de cœur entrelacée d'amour qui résonne clairement avec notre époque. À découvrir du 28 février au 26 mars 2023.

Deux jeunes êtres se déchirent devant l'impossibilité de s'avouer leur amour. Mise en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset use d'une langue puissante pour évoquer ces passions amoureuses qui tournent à la tragédie en raison d'une communication altérée. Inspirée de sa relation tumultueuse avec George Sand, la pièce de Musset met en scène la lutte entre amour et vanité. Camille, une jeune fille élevée au couvent, et son cousin Perdican, fraîchement sorti de l'université, se retrouvent. Un mariage organisé doit les lier, mais Camille s'y refuse : les religieuses lui ont dressé des hommes un terrible portrait. Perdican décide de la provoquer en flirtant avec Rosette, sœur de lait de Camille. Un jeu dangereux.

« *Camille et Perdican sont comme deux James Dean qui font une course au bord d'une falaise. Chacun accélère en regardant l'autre et en se disant : iras-tu jusqu'au bout ?* » dit Jean Liermier. De quoi donner le frisson et l'envie de vibrer en allant voir *On ne badine pas avec l'amour* version 2023 au Théâtre de Carouge.

Jeu Simon Aeschmann, Gaspard Boesch, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française, Cyril Metzger, Frank Semelet, Nastassja Tanner, Christine Vouilloz, Roland Vouilloz / **Mise en scène** Jean Liermier / **Assistanat mise en scène** Katia Akselrod / **Scénographie et costumes** Rudy Sabounghi / **Lumières** Jean-Philippe Roy / **Univers sonore** Jean Faravel / **Musique** Simon Aeschmann / **Maquillages et perruques** Cécile Kretschmar / **Assistanat maquillages et perruques** Emmanuelle Olivet Pellegrin / **Production** Théâtre de Carouge

Actuellement dans la petite salle, La Règle du jeu d'après Jean Renoir et Musset. Mise en scène Robert Sandoz. Jusqu'au 10 mars 2023.

INFOS PRATIQUES

THÉÂTRE DE CAROUGE
RUE ANCIENNE 37A 1227
CAROUGE
+41 22 343 43 43
THEATREDECAROUGE.CH

MARIE MARCON
RESPONSABLE DE LA
COMMUNICATION
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
M.MARCON@
THEATREDECAROUGE.CH

CORINNE JAQUIÉRY
RELATIONS PRESSE
+41 79 233 76 53.
C.JAQUIERY@
THEATREDECAROUGE.CH

UNE VIE ENTIÈRE SUR LES LÈVRES

Carouge 24.2.23 La pièce d'Alfred de Musset est comme une balise de son parcours de metteur en scène. Du 28 février au 26 mars Jean Liermier remonte *On ne badine pas avec l'amour* au Théâtre de Carouge.

Perdican (Cyril Metzger), Camille (Adeline d'Hermy de la Comédie-Française) et Rosette (Nastassja Tanner) sont trois jeunes êtres avides de vivre. Fougueux et indociles, elles et il sont dans l'affirmation de leurs sentiments usant sans conscience de la force meurtrière des mots. Dans *On ne badine pas avec l'amour*, deux questions sont essentielles : *c'est quoi, déjà, aimer ? C'est quoi, déjà, s'engager ?* Interrogations existentielles qui traversent comme une flèche dans le cœur, la pièce d'Alfred de Musset. Il avait 24 ans quand il la publia en été 1834. Il vient de se séparer de George Sand pour la première fois...

Portés par la finesse et la contemporanéité de la mise en scène de Jean Liermier qui enchante le plateau avec un musicien jouant en direct (Simon Aeschmann), les huit comédiennes et comédiens éblouissent par la qualité de leur jeu.

Jeu Simon Aeschmann, Gaspard Boesch, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française, Cyril Metzger, Frank Semelet, Nastassja Tanner, Christine Vouilloz, Roland Vouilloz / **Mise en scène** Jean Liermier / **Assistanat mise en scène** Katia Akselrod / **Scénographie et costumes** Rudy Sabounghi / **Lumières** Jean-Philippe Roy / **Univers sonore** Jean Faravel / **Musique** Simon Aeschmann / **Maquillages et perruques** Cécile Kretschmar / **Assistanat maquillages et perruques** Emmanuelle Olivet Pellegrin / **Production** Théâtre de Carouge

AUTOUR DU SPECTACLE :

10 et 11 mars. Représentations audiodécrites.

16, 19 et 23 mars. Représentations surtitrées uniquement sur tablettes EN / FR.

Inscriptions: accessibilite@theatredecarouge.ch

14 mars, 12 h- 14 h. Badinons avec Adeline d'Hermy et Cyril Metzger. Rencontre à la Société de Lecture.

16 mars, 19 h. Visite au MAH avec Jean Liermier

19 mars, 14 h. Rencontre avec Jean Liermier à la Bibliothèque de la Cité.

INFOS PRATIQUES

THÉÂTRE DE CAROUGE
RUE ANCIENNE 37A 1227
CAROUGE
+41 22 343 43 43
THEATREDECAROUGE.CH

MARIE MARCON
RESPONSABLE DE LA
COMMUNICATION
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
M.MARCON@
THEATREDECAROUGE.CH

CORINNE JAQUIÉRY
RELATIONS PRESSE
+41 79 233 76 53.
C.JAQUIERY@
THEATREDECAROUGE.CH

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE AVEC ADELINE D'HERMY ET CYRIL METZGER

LE MARDI 14 MARS 2023 À 12H30 À LA SOCIÉTÉ DE LECTURE

En partenariat avec La Société de Lecture

Adeline d'Hermey et Cyril Metzger sont réunis par Jean Liermier pour s'affronter dans un jeu cruel, raconté par la plume à vif de Musset, lui-même ébranlé par une peine de cœur lorsqu'il imagine sa pièce *On ne badine pas avec l'amour*.

Entretien mené par Patrick Ferla, journaliste

RÉSERVATION: SECRETARIAT@SOCIETE-DE-LECTURE.CH

VISITE AU MAH AVEC JEAN LIERMIER

LE JEUDI 16 MARS 2023 À 19H AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

En partenariat avec La Société de Lecture

« On ne badine pas avec l'amour, on ne badine pas avec la haine. »

Isabelle Burkhalter et Jean Liermier vous donnent rendez-vous au Musée d'art et d'histoire pour une visite thématique autour du spectacle *On ne badine pas avec l'amour*.

ENTRÉE LIBRE

PLUS D'INFORMATIONS: THEATREDECAROUGE.CH

RENCONTRE AVEC JEAN LIERMIER

LE DIMANCHE 19 MARS 2023 À 14H À la bibliothèque de la cité

En partenariat avec la Bibliothèque de la Cité

Découvrez les secrets de la direction d'acteurs et d'actrices! Comment mettre en scène un grand classique? Comment rendre actuelle sa puissance, comme si l'encre de l'auteur n'était pas encore sèche?

Le directeur du Théâtre de Carouge, Jean Liermier, se confie au travers d'une pièce pleine de vie et saisissante d'universalité, où l'on voit que le cœur humain n'a pas changé... Et si par la grâce du théâtre, cette histoire cruelle nous servait de leçon?

ENTRÉE LIBRE

PLUS D'INFORMATIONS: THEATREDECAROUGE.CH

Résumé

La pièce se déroule au XVI^e siècle, elle a pour principaux personnages une jeune fille, Camille, qui sort du couvent, et son cousin Perdican, fraîchement diplômé de l'université. Perdican aime Camille, mais tous deux sont trop orgueilleux pour s'avouer leurs sentiments. Pour pousser Camille à se révéler, Perdican décide de séduire Rosette, la sœur de lait de Camille, dans le but de rendre cette dernière jalouse. Celui-ci arrive à ses fins, mais lors de leur premier baiser, Rosette, amoureuse de Perdican, les aperçoit et pousse un cri strident. Rosette se tue et Camille, mise au courant du stratagème de Perdican, le quitte. Il ne faut pas omettre de mentionner les personnages secondaires: Le Baron, Dame Pluche, Maître Blazius et Maître Bridaine, dont la puérilité et le grotesque font ressortir tout le tragique de la situation de trois enfants qui jouent avec leur cœur...

On ne badine pas avec l'amour est publiée en 1834 et fait partie du recueil *Un spectacle dans un fauteuil*, d'Alfred de Musset. Ce dernier n'en verra pas la représentation de son vivant. Elle ne sera jouée pour la première fois qu'en 1861 à la Comédie-Française. Composée de 3 actes, cette pièce évoque les sentiments amoureux de personnages ordinaires. Ni drame, ni comédie, elle est à part dans la production de l'époque, on la qualifie de drame romantique.

Origine et inspiration

En mars 1834, Musset quitte Venise seul après le drame de la rupture avec George Sand quand elle l'abandonne et part avec le médecin Pagello. Commence alors une correspondance amicale « plus ardente que l'amour » entre les deux amants séparés, où Musset informe qu'il projette d'écrire leur histoire, « de bâtir un autel, fût-ce avec ses os » à George, qui sera le futur roman *La Confession d'un enfant du siècle*. Mais François Buloz, le directeur de la Revue des deux Mondes, lui fait une commande d'une comédie dans la continuité d'*Un spectacle dans un fauteuil*. Le poète désabusé lui affirme qu'il ne sait même pas « comment lui faire une malheureuse comédie ». Il commence néanmoins l'écriture d'*On ne badine pas avec l'amour*, finissant deux mois plus tard, pour enfin se tourner vers le projet de son roman.

La liaison passionnée qu'il a entretenue avec George Sand a nourri en grande partie la pièce. Ainsi dans la scène 5 de l'acte II, il reprend des passages des lettres écrites par George Sand lors de leur séparation y insérant deux répliques inoubliables:

Camille: « Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. »

Perdican: « On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit: J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »

Thématique

AMOUR, ORGUEIL ET MALENTENDUS

À travers l'histoire de la jeune Camille et de son cousin Perdican, la pièce développe les thèmes de l'amour, du flirt et du badinage amoureux, de l'orgueil, de la mauvaise communication et des non-dits, de la jalousie, de la différence entre classes sociales, de l'anticléricalisme et du besoin de liberté dans toutes ses formes. Une preuve de cette liberté réside dans la forme même de l'œuvre puisque cette dernière s'affranchit de la traditionnelle règle théâtrale des trois unités.

Œuvre emblématique du romantisme théâtral, *On ne badine pas avec l'amour* oscille perpétuellement entre drame et comédie

« Insensés que nous sommes ! nous nous aimons. [...] Quelles vaines paroles, quelles misérables folies ont passé comme un vent funeste entre nous deux ? » Acte III, scène VIII

Interview de Jean Liermier

À quelques jours de la création 2023

*Pourquoi reprendre *On ne badine pas avec l'amour* vingt ans après l'avoir créé ?*

Tout est parti d'une rencontre avec le texte quand j'ai joué Perdican sous la direction de Richard Vachoux à l'Orangerie. Cela a été comme un coup de foudre et je suis tombé en amour de la pièce, de la liberté de ton qu'Alfred de Musset emploie, de la puissance de la langue. Je l'ai ensuite beaucoup travaillé dans des stages avec des élèves comédien·e·s. Puis j'en fait la mise en scène en 2004.

J'ai eu envie de revenir à *On ne badine pas avec l'amour* en 2023 parce que j'ai la sensation que c'est mon pays de théâtre. Aujourd'hui, dans la période particulièrement trouble et violente que notre monde traverse, cette œuvre qui parle de confrontation entre deux jeunes personnes autour de l'engagement, s'est imposée comme une boussole, comme un phare.

On peut transposer cette question de l'engagement à notre époque traversée par des crises comme le Covid, le réchauffement climatique, puis la guerre en Ukraine. Le domaine artistique, mais aussi celui de la santé et de l'éducation en a été impacté. L'inscription dans le temps ou le désir de s'inscrire dans une passion, a été émoussé, ébranlé.

Dans cette pièce, il est aussi question de confrontation de visions du monde. Ce que j'aime dans *On ne badine pas avec l'amour*, c'est il n'y a pas de vérité absolue, c'est-à-dire que on peut être à la fois Camille et Perdican. Mon travail, c'est d'essayer de mettre en lumière l'endroit où chaque personnage se trouve et pourquoi il est en cet endroit. Ensuite, c'est au public de prendre ce dont il a besoin.

Une des questions sociétales importantes aujourd'hui se passe autour de la question du genre qui suscite beaucoup de tensions. Je pense qu'elle est infiniment complexe, mais qu'elle nécessite de l'ouverture et de la générosité, de la bienveillance et de l'acceptation de la différence de l'autre.

« On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelques fois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. » Cette fameuse réplique de Perdican à Camille qui lui dit qu'elle a décidé d'entrer au couvent et de s'exclure du monde s'inspire des mots que Georges Sand écrivait à Musset. Musset s'était arrêté d'écrire au moment où Camille disait vouloir renoncer à aimer Perdican. Il ne savait pas quoi répondre à sa logique implacable. Il a donc puisé dans sa correspondance avec Georges Sand les mots qu'il met dans la bouche de Perdican pour répondre à Camille. Ce sont les mots d'une femme. Il y a là quelque chose de fort qui dit qu'à l'intérieur de nous, il y a à la fois Camille et Perdican. Parfois l'un prend le pas sur l'autre, c'est mouvant.

Il y a dans cette scène représentée toute la complexité de l'être humain. Si aujourd'hui, on est réducteur, catégorisé ou fermé, on se prive de ses ambivalences à vivre, de cette richesse d'être.

Aimer sincèrement, n'est-ce pas encore plus difficile aujourd'hui avec les réseaux sociaux et cette virtualité qui permettent d'être autre ?

Je fais confiance au public, jeune ou moins jeune, qui viendra voir le spectacle. Je ne transpose pas les lettres qui circulent en SMS ou messages sur les réseaux sociaux. Perdican hésite à lire une lettre qui ne lui est pas adressée, pour finalement le faire - comme on peut lire le message sur un téléphone portable qui ne nous est pas adressé. Cela va déclencher une guerre entre Camille et Perdican où l'orgueil, la vanité et le dépit vont les rendre fous.

Pour moi ces deux jeunes êtres sont comme deux James Dean qui font une course au bord d'une falaise. Chacun accélère en regardant la fenêtre de l'autre et en se disant est-ce que tu iras jusqu'au bout ? Pour arriver à leurs fins, ils utilisent une tierce personne. Ce n'est pas anodin que l'on puisse l'entendre aujourd'hui dans une période où on voit les dégâts que le harcèlement engendre. Camille et Perdican ne sont pas des monstres, ils sont proches de nous. Si on ne garde pas ces points de vigilance et si on se laisse emporter par nos pulsions, tout peut arriver.

Et Rosette dans tout ça, n'est-elle pas la plus sincère ?

On ne parle pas ici en termes de sincérité, mais de culture. Rosette n'a pas les armes et les outils des deux autres qui sortent de formation, et qui ont des parades pour se défendre. Elle n'a pas le langage. Elle a quelques répliques où elle tente d'expliquer ce qu'elle ressent. On peut alors se rendre compte à quel point il est important d'être outillée, de s'armer pour pouvoir avoir les mots ne serait-ce que pour se défendre. Une des singularités de la pièce, c'est que les trois protagonistes principaux sont très jeunes. Ils n'ont pas 20 ans d'expérience de vie de couple. Pour le coup, ils sont dans des pulsions où souvent, l'inconscient parle et prend le dessus. Quand Camille dit : « j'ai ma vie entière sur mes lèvres », c'est parce qu'elle vient de livrer quelque chose d'elle, qu'elle n'avait jamais livré. Elle nous apprend que si elle se retire au couvent, ce n'est pas par amour de Dieu, mais pour se protéger des hommes. Elle ne veut pas souffrir, alors que Perdican lui dit que la vie c'est accepter de tomber, accepter de se faire mal. Les deux avis peuvent s'entendre et ce n'est pas facile de s'engager dans une relation encore aujourd'hui.

Vieillir, l'expérience. Est-ce que cela aide ?

Je trouve formidable de vieillir. J'ai monté *Peter Pan*, en me disant que c'était la pire des choses de rester bloqué dans l'enfance, de ne pas accepter le cours de la vie. Mûrir, grandir, c'est essentiel et les joies sont immenses, même si parfois la détresse est profonde.

Est-ce que cela protège de la souffrance en amour ?

Non, mais je pense que l'on apprend avec le temps. Quand on s'engage dans une relation à long terme, ce que l'on apprend, c'est que cela se construit au jour le jour. Qu'il n'y a rien d'acquis et que le pire c'est le quotidien qui peut abîmer des choses.

Camille le pointe à un moment donné quand elle raconte ce que lui a livré sœur Louise de sa vie de couple ratée et ce que critique Perdican en lui disant qu'elle ne se laisse pas la chance de vivre sa vie.

À un moment, Louise raconte comment, avec son mari, tout s'est délité. C'est un gros plan sur quelques années de vie qui donnent la chair de poule. On se dit qu'il faut tout faire pour éviter cela.

L'entendre n'aide pas à trouver des solutions, mais pousse à en trouver.

L'idée est-elle de saisir l'envers de l'illusion, en vous emparant d'œuvres comme Le Malade imaginaire ou La Fausse suivante où apparaissent tour à tour la duplicité, le mensonge et l'amour ?

Montrer l'envers de l'illusion ? Je ne sais pas, mais faire de la philosophie en trois dimensions, oui. C'est-à-dire essayer par les œuvres des poètes de cheminer dans mon parcours personnel et de le partager avec les équipes artistiques et par la suite avec les spectatrices et les spectateurs, c'est une chance et un cadeau.

L'amour, la bienveillance ou l'attention portée à l'autre, c'est fondamental, encore plus aujourd'hui. Mais je ne sais pas comment il faut faire. Je ne cherche pas à expliquer. Si je travaille beaucoup sur un œuvre en amont et sur scène, c'est parce qu'il y a un mystère que je ne saisis pas tout à fait et je ne sais pas si je l'ai saisi à la fin, mais en tout cas Mon travail est d'arriver à rendre claire la complexité des êtres humains dans leurs relations, que cela soit au niveau des relations sociales, des rapports de force, de l'argent, des sentiments, de l'amour des sentiments. Ce que j'observe de nos vies. C'est une partie de mon travail d'essayer de mieux comprendre, par le biais du théâtre et des personnages, les mécanismes, tout simplement, des êtres humains.

La fascination d'une mécanique que vous faites apparaître aussi dans la scénographie ?

Il se trouve que j'aime ça depuis que je suis petit. Dans le premier spectacle que j'ai fait enfant, il y avait des décors, il y avait des images. Depuis toujours, cela fait partie intégrante des outils d'aide à la construction d'un récit, un côté spectaculaire qui participe à la magie d'une soirée. Je partage ma vision avec des artisan-ne-s qui pour la plupart sont de grand-e-s artistes, je ne suis que généraliste et je suis entouré de grands spécialistes qui m'emmènent sur des terrains que je ne maîtrise pas.

Comment se passe le choix des comédiennes et comédiens ?

La distribution se fait pour constituer une famille qui fonctionne dans un ensemble. On peut parfois avoir des superbes acteur-rice-s qui dans cet ensemble-là ne fonctionneraient pas ou moins bien. Ensuite, je pense que la direction d'acteur-rice-s doit rester la clé de voûte. Les accompagner pour les aider à préciser la lecture.

Le choix est en fait très empirique et je deviens de plus en plus lent pour faire la distribution parce que j'aime rêver tous les possibles. Je sais qu'à partir du moment où je décide, il y a toute une part du rêve qui disparaît. Avec les interprètes, j'essaie d'ouvrir et ne pas fermer le sens d'interprétation même si on peut être extrêmement précis sur les intentions. Elles et ils sont là pour susciter du hors champs. Pour cette distribution précisément, le travail qu'apporte Cécile Kreshmar sur la caractérisation des personnages est aussi du grand art.

Vous expérimentez également la musique, pour la première fois en direct sur le plateau avec Simon Aeschlimann ?

Je n'ai jamais travaillé avec un musicien qui joue sur scène en direct. Il tient le rôle du chœur avec deux répliques qui appartiennent normalement à un serviteur avec une petite scène qui est très énigmatique. C'est un ange. Un écho au personnage que jouait Jean-Pierre Gos dans *La Fausse suivante*. Il a le pouvoir de se balader dans la scénographie avec des temporalités différentes, des échelles différentes. Il est un peu comme l'ange dans *La vie est belle* de Capra, qui est faillible au point d'interagir avec la vie des humains, alors qu'il n'a pas le droit de le faire, il est présent et il écoute. C'est précieux parfois d'avoir une oreille, juste une oreille, quelqu'un qui écoute vraiment. Là, il est à deux doigts d'interagir comme le fait Jean Villar qui joue le destin dans *Les portes de la nuit* de Marcel Carné et qui, au contraire, provoque les situations. Simon lui n'a pas le droit. Il ne peut qu'observer. Il ne peut pas changer le destin. Il joue de la guitare électrique. Il souligne ou prend le contre-pied. Un point de vue ou un regard. Quand le personnage du curé se flagelle, il amène cette petite note qui amuse.

La fin de On ne badine pas avec l'amour est terrible. N'est-ce pas un peu lourd en notre époque troublée ?

Je ne veux pas changer la fin. Elle dit ce qu'il y a à dire car j'insiste sur le fait que Perdican et Camille ne sont pas des monstres. Quand Bruno Ganz a joué Hitler dans *La Chute* toute l'Allemagne s'est offusquée de son interprétation. On pensait qu'il n'avait pas le droit de montrer Hitler comme un être humain, car c'était un monstre, mais si on dit de lui ou d'autres horribles criminels qu'ils ne sont pas humains, on se décharge de notre responsabilité. Des risques de déviance que nous pouvons avoir toutes et tous, notamment dans un couple. Pourquoi à des moments tout ne se passe pas bien, pourquoi parfois on rembarre l'autre, on est jaloux, on crée des tensions et des crispations alors qu'on aime l'autre. Dans *On ne badine pas avec l'amour*, comme ils sont jeunes et qu'ils ne savent pas comment faire, elle et lui se font du mal. Ils se disent : puisqu'il m'a fait mal, je vais lui faire du mal. Ce sont des mécanismes que nous connaissons tous et toutes et qui font partie de nos vies. C'est ce qui me touche chez Musset. Ou chez Marivaux. Ils parlent de l'amour, et de ses dégâts collatéraux, tel que je le connais.

La tension créée par cette machine qui se met en marche en raison des sous-entendus et des incompréhensions peut être mieux comprise grâce à la distance du théâtre, à la catharsis, mais il faut aller jusqu'au bout. Rosette sera là au salut parce que c'est du théâtre et que c'est le seul endroit où les morts se relèvent...



JEAN LIERMIER - Metteur en scène

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello.

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que l'encre ne soit pas tout à fait sèche, notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française. Dernièrement il a monté à Carouge *La Fausse suivante* de Marivaux ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Le Malade imaginaire* de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes*, une petite chronique, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018 le *Così fan Tutte* de Mozart.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...



SIMON AESCHIMANN - Le chœur

Simon Aeschimann commence des études de musique à l'âge de six ans et obtient un premier prix de virtuosité en 2000 au Conservatoire de Genève.

Spécialisé dans la musique contemporaine, il se produit en tant que soliste à la guitare classique et électrique avec différents orchestres de renom : Musikfabrik à Köln ; Intercontemporain à Paris ; Orchestre de la Suisse Romande ; Orchestre de Chambre de Genève ; Orchestre National des Pays de la Loire, entre autres, et avec des chefs d'orchestre tels que Pierre Boulez, Armin Jordan, Clement Power, Peter Rundel.

Il est membre de l'Ensemble Contrechamps depuis 2005 et collabore régulièrement avec des compositrices et des compositeurs importants. Il est dédicataire de plusieurs œuvres et participe à de nombreuses créations.

Simon Aeschimann est également compositeur pour le théâtre et réalisateur d'univers sonores. Il collabore régulièrement avec l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot, et a travaillé entre autres avec les metteur-e-s en scène Dominique Catton, Paul Desveaux, Pauline Sales, Jean-Louis Hourdin, Éric Jeanmonod, Marthe Keller, Joan Mompert, Robert Sandoz, Mariama Sylla, Julien George....

Il a également écrit des musiques de films pour les réalisateurs-trices Janice Siegrist, Oscar & Olga Baillif, Jérôme Porte et Séverin Bolle.

Membre-fondateur du groupe de rock Brico Jardin avec lequel il enregistre sept albums, Simon Aeschimann crée plusieurs spectacles rock et des films d'animation. Le disque-livre *Petit Robert et le mystère du frigidaire*, édité par Notari, est sorti sur le label Naïve et a reçu le prestigieux Prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros.

Formé en autodidacte aux techniques du son, il a réalisé et enregistré plusieurs albums de musiques actuelles. Il maîtrise les techniques d'enregistrement et du mixage.



GASPARD BOESCH - Maître Bridaine

Comme comédien, on a pu le voir depuis 1994 dans de nombreuses productions sur différentes scènes genevoises et romandes comme : *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène par Georges Wilson ou *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare dirigé par Georges Wod ou encore *La poudre au yeux* de Labiche avec David Bahofer au Théâtre de Carouge. Mais aussi *Après la pluie* de Sergi Belbel au Théâtre des Amis dirigé par Raoul Pastor, *La mère et l'enfant se porte bien* d'Olivier Chiacchiari au Théâtre de Poche-Genève, *Les derniers jours de l'humanité* mis en scène par Georges Guerrero au Théâtre du Loup, *Central Park West* de Woody Allen au Casino-Théâtre ou encore *La parfumerie* de Miklos Laszlo au Théâtre Alchimic, *La Princesse EST le Chevalier* au Théâtre de la Parfumerie et plus récemment *Kvetch* de Steven Berkoff au Théâtre du Pulloff à Lausanne.

Parallèlement, il fonde la Compagnie Confiture avec Brigitte Rosset et Philippe Cohen en 1996 pour qui il signe et interprète plusieurs pièces de théâtre telles que *Elle a épousé un rappeur*, *The Groupe*, *Le Yaourt*, *Game-Lover*, *Le Requéant*, *Elle ou Moi*, *I Tube You* ou encore *Superéro*, son premier One-man show. Il a co-dirigé La R'vue genevoise de 2009 à 2014, alternant interprétation et mise en scène.

Également présent à la télévision, il a notamment été vu dans des séries comme *Les Pique-Meurons*, *Bigoudi* ou encore *Zodiaque II*, *le Maître du Zodiaque*, *Louis Page*, *La Vraie Vie* ou *Marilou* et a tenu un rôle principal dans la série phare de la RTS *Station Horizon*. Au cinéma, il a tourné avec Kieslowski, Xavier Ruiz, Elena Hazanov, Carlo Verdone, Gabriel Byrne ou encore Nasser Bakhti.

Comme metteur en scène, il a adapté Feydeau restituant l'action dans un club de moto, porté à la scène, le film de Marcel Pagnol *Le Schpountz*, et réalisé une nouvelle version du *Carnaval des Animaux* pour Arie van Beek et l'Orchestre de Chambre de Genève. En 2018 il écrit et met en scène *Le Crime du Léman express*, spectacle en plein air dans le parc de la Mairie de Vandoeuvres. En 2019, il met en scène *La grande évasion* au Village du soir et en 2020, *#Karma* one man show d'Antoine Maulini au Casino-Théâtre. Depuis 2020, il est membre du comité de TIGRE, la faitière des productrices de théâtre indépendants à Genève.



ADELINE D'HERMY, de la Comédie-Française - Camille

Après une formation en danse contemporaine au Conservatoire régional de Lille, Adeline d'Hermey se tourne vers le théâtre. Admise au Cours Florent en 2006, elle est lauréate au concours de la classe libre et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en 2009, elle y est formée dans les classes d'Alain Françon et de Dominique Valadié.

Admise en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 9 décembre 2010, Adeline d'Hermey y débute en interprétant Phénice dans *Bérénice* de Racine par Muriel Mayette-Holtz. Sollicitée autant dans le répertoire classique que contemporain, elle est tour à tour Jeanne dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras dirigée par Emmanuel Daumas, Rosina dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni par Alain Françon, Hélène dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche par Giorgio Barberio Corsetti, Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare par Muriel Mayette-Holtz, Silvia dans *La Double Inconstance* de Marivaux par Anne Kessler. Éric Ruf lui confie plusieurs rôles dans sa mise en scène de Peer Gynt d'Ibsen et Lilo Baur lui demande de tenir le rôle d'Adela dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca.

Les metteurs en scène font souvent appel à elle pour les comédies de Molière. Ainsi, Jean-Pierre Vincent lui attribue le rôle de Charlotte dans *Dom Juan*, Jacques Lassalle l'imagine dans le rôle d'Agnès dans *L'École des femmes*, Clément Hervieu-Léger lui propose d'abord le rôle d'Éliante dans sa mise en scène du *Misanthrope* puis celui de Célimène au moment de la reprise. Devenue sociétaire le 1^{er} janvier 2016, elle est dirigée par Alain Françon dans *La Mer* d'Edward Bond puis par Ivo van Hove dans *Les Damnés*. En 2017, elle est Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mises en scène par Denis Podalydès et Marton dans *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux par Clément Hervieu-Léger. En 2018, elle incarne Tekla dans *Les Créanciers* de Strindberg par Anne Kessler.

En 2020 elle joue Olivia dans *La Nuit des Rois* mis en scène par Thomas Ostermeier. En 2021 Varia dans *La Cerisaie* de Tchekov par Clément Hervieu-Léger, puis en 2022 Armande Béjart dans *Jean-baptiste, Madeleine, Armande et les autres*, création de Julie Deliquet.

En dehors de la Comédie-Française, elle retrouve, en 2013, Alain Françon, son maître au Conservatoire, autour de *Solness le Constructeur*, une pièce d'Ibsen présentée au Théâtre national de la Colline. En 2012, elle est à l'affiche de deux longs métrages : *Ici-bas* de Jean-Pierre Denis et *Camille redouble* de Noémie Lvovsky. En 2014, Jalil Lespert lui confie le rôle d'Anne-Marie Munoz dans le biopic *Yves Saint-Laurent*. En 2017, elle joue le rôle-titre dans *Maryline* de Guillaume Gallienne. En 2021 elle joue la maîtresse dans *Le trésor du petit Nicolas* réalisé par Julien Rappeneau. Pour la télévision, elle tourne avec Fabrice Cazeneuve dans *Cigarettes et bas nylon*, Nina Companeet dans *À la recherche du temps perdu*, Arnaud Desplechin dans son adaptation de *La Forêt* d'Ostrovsky et Guillaume Gallienne dans son adaptation d'*Oblomov* de Gontcharov.



CYRIL METZGER - Perdican

Né en 1994, Cyril Metzger est un acteur franco-suisse qui a grandi en Gruyère. Il intègre en 2014 la classe préprofessionnelle du Conservatoire de Fribourg, sous la direction de Yann Pugin. L'année suivante, il entre à l'École du Nord (2015-2018), où il travaille notamment avec Flore Lefebvre des Noëttes, Cécile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, Gilles Defacque, Christophe Rauck, Frédéric Fisbach, Guillaume Lévêque, Alain Françon, Natalia et Genadi Nazarov, Thomas Quillardet, Guillaume Vincent, Marcus Borja et Jérôme Correas.

En 2017, il joue en Suisse, dans *Tribu* dans le cadre du Festival Les Envolées à l'École de Théâtre des Teintureries, à Lausanne. Puis, à l'occasion de sa sortie d'école, il joue au Festival d'Avignon IN, dans *Le pays lointain* de Christophe Rauck, puis dans *Love me tender* de Raymond Carver, créé au Théâtre des Bouffes du Nord par Guillaume Vincent.

Entre 2019 et 2020, il travaille pour la radio aux deux premières saisons du podcast *Dream-X*.

À la télévision, il joue dans *Une vie après* de Jean-Marc Brondolo pour Arte et *Romance* d'Hervé Hadmar pour France TV.

Au cinéma, il joue dans *Chambre 212* de Christophe Honoré. Il prête sa voix au rôle principal d'*Une grande roue au milieu du désert*, un dessin animé de Lénaïg Le Moigne. Il tourne également dans le moyen métrage *Lettres en ton nom* d'Alexandre Schild et dans deux longs métrages, *Une jeune fille qui va bien* de Sandrine Kiberlain et *L'Événement* d'Audrey Diwan.

Entre 2021 et 2023, il joue au cinéma l'un des rôles principaux dans *Hors saison* de Pierre Monnard, *La Morsure* de Romain de Saint-Blanquat, et *Une année difficile* d'Olivier Nakache et Eric Toledano. À la télévision, il joue dans *Avoir l'âge* de Claudia Reyniche et Kristina Wagenbauer, et se retrouve sur les planches du Théâtre de l'Odéon dans *Kliniken*, la dernière création de Julie Duclos, et *Variations Shakespeare* au Festival In d'Avignon, lecture réalisée par Alexandre Plank.



FRANK SEMELET - Maître Blazius

Né en 1975 à Porrentruy dans le Jura, il est en 1997 diplômé de la Section d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne (SPAD). Dès 1994, il joue régulièrement au théâtre dans plus de 70 pièces, tant en Suisse Romande qu'en France, notamment sous la direction d'André Steiger, Jacques Roman, Claude Stratz, Bernard Bloch, Andrea Novicov, Dominique Pitoiset, Michel Voïta, Anne Bisang, Marie Fourquet, Philippe Soltermann, Martine Paschoud, Hervé Loichemol, Jean-Gabriel Chobaz, Geoffrey Dyson, Jo Boegli, Jérôme Robart, Stéphane Guex-Pierre, Philippe Morand, Raoul Pastor, Christian Denisart, Victor Gauthier-Martin, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Anne Vouilloz et Joseph Voeffray, Laurence Iseli et David Deppierraz, Katy Hernan et Adrien Rupp, Michel Voïta, Julien Georges, Eric Devanthery, Pietro Musillo et Georges Grbic.

On a pu le voir dans des courts-métrages, téléfilms et séries, dont *A livre ouvert*, *Double Vie*, *Bulle*, *Sacha* et *Quartier des banques* pour la RTS, au cinéma dans *La rançon de la Gloire* de Xavier Beauvois ou encore *Presque* de Bernard Campan. Il prête fréquemment sa voix pour des doublages de films et de séries, des documentaires, des reportages à la RTS et des séries pour les enfants et adolescents comme *Helveticus* et *Filosofix*, ainsi que pour la radio.

Pour sa première mise en scène, il adapte *Hiver à Sokcho* d'après le roman multi-primé d'Elisa Shua Dusapin, spectacle qui tourne en 2022 dans toute la Suisse romande.

Cyrano de Bergerac était sa première collaboration avec Jean Liermier.



NASTASSJA TANNER - Rosette

Nastassja Tanner termine sa formation de comédienne en 2015 à la Manufacture - la Haute École de Théâtre de Suisse Romande à Lausanne. Depuis sa sortie, elle travaille régulièrement au théâtre et au cinéma, en Suisse et en France.

Récemment, elle a joué au Théâtre National de Strasbourg (TNS) avec Hubert Colas dans *Superstructure* de Sonia Chiambretto, dans *Munich-Athènes* de Lars Norén au sein de sa propre compagnie (NTproduction) et elle tient le rôle de Melinda dans la série *Hors Saison* réalisée par Pierre Monnard et produite par la RTS, AkkaFilms et Gaumont.

En 2023, elle jouera dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mis en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge, et elle reprendra un rôle dansé dans *Sorry, do the tour. Again!* de Marco Berrettini.

Au théâtre, elle a travaillé avec Denis Maillefer, Guillaume Béguin, la Cie Samizdat, Caroline Diesbach, Grégoire Strecker, Elidan Arzoni.

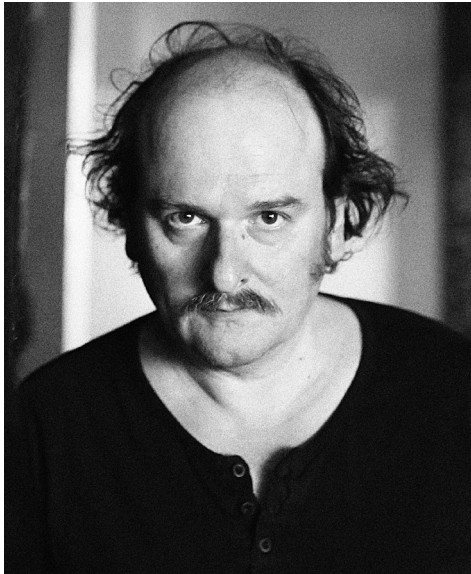
Au sein de sa compagnie elle a tourné son solo *Loubna* de 2018 à 2021 (Suisse romande et allemande, Paris, Alger) et prépare sa quatrième création pour l'automne 2023. Et au cinéma, elle a tourné avec Fulvio Bernasconi, Lionel Baier, Jacob Berger, Dominique Othenin-Girard, Viviane Andereggen, Jan-Eric Mack, Chris Niemeyer, Juan José Lozano.



CHRISTINE VOUILLOZ - Dame Pluche et une paysanne

Christine Vouilloz naît en Valais en 1967.

Elle entre à l'École nationale du Théâtre de Strasbourg en 1987 et en sort diplômée en 1990. Elle travaille depuis sous la direction de nombreux metteurs en scène en Suisse et à l'étranger, notamment Jacques Lassalle, Luc Bondy, Benno Besson, Anne Vouilloz et Joseph Veoffray, Joël Jouanneau, Françoise Courvoisier, Jean Liermier, Gian Manuel Rau, Philippe Sireuil, François Marin, Denis Maillefer, Maya Bösch, etc



ROLAND VOUILLOZ - Le Baron

Il travaille depuis 1990 au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Au théâtre il joue notamment sous la direction de Jean-Yves Ruf, Philippe Sireuil, Benno Besson, Christophe Perton, Jacques Vincey, Gian Manuel Rau, François Rochaix, Martine Paschoud, Bernard Meister, Philippe Mentha, Gianni Schneider, Denis Maillefer...

Il interprète des rôles au cinéma sous la direction entre autre de François Reusser, Silvio Soldini, Bruno Deville, Greg Zglinski, Jean-Blaise Junod, Anne-Marie Mieville, Léo Maillard, François Christophe Marzal, Pablo Martin Torrado...

À la télévision, on le connaît pour ses rôles dans les séries *La minute kioskue*, *CROM*, *Station Horizon*, *À livre ouvert*, *Helvetica*, *La chance de ta vie*, *Sacha*

Il tient un rôle principal dans le film *Vous n'êtes pas Yvan Gallatin* réalisé par Pablo Martin Torrado qui sortira au printemps 2023.

Il a reçu le Prix 2004 de la ville de Martigny et le Prix 2006 de Théâtre de La Fondation vaudoise pour la culture.

En 2012, à Soleure, il reçoit le prix du meilleur acteur de téléfilm pour son interprétation de Oscar Moreau dans la série *CROM*, prix qu'il reçoit une nouvelle fois en 2020 pour son rôle dans la série *Helvetica*.

Jean Liermier, metteur en scène, la presse en parle

« Ce que ce bijou de machiavélisme nous rappelle, c'est que si l'humain n'est plus au cœur de notre projet commun, alors nous serons les fossoyeurs de l'amour. »

« Je suis au service du texte comme le disait Laurent Terzieff : tant que je n'ai pas trouvé mieux, je suis son débiteur. »

« C'est quoi, un coup de foudre ? Est-ce qu'on peut faire confiance à l'autre ? Ce n'est pas une question du XVIII^e siècle. Avec ce texte, j'ai l'impression de faire de la philosophie en 3D, grâce au ludisme du théâtre, au plaisir du jeu – cruel et pour le coup hilarant. Ça fait du bien, c'est une forme de catharsis immédiate. »

JEAN LIERMIER À PROPOS DE LA FAUSSE SUIVANTE, DANS LE MATIN DIMANCHE À JEAN-JACQUES ROTH, 1^{ER} MARS 2020

« Tout est construit sur des miroirs. Le chevalier, en voyant la comtesse, s'énervait des défauts de son genre ainsi que des rôles auxquelles les femmes sont assignées. La comtesse, comprenant la manipulation dont elle est victime à la fin, est troublée d'être troublée par une femme. »

JEAN LIERMIER À PROPOS DE LA FAUSSE SUIVANTE, REPRISE, DANS CULTURA À GÉRALDINE SAVARY, FÉVRIER 2022

« La Fausse suivante réunit une distribution éblouissante autour de la reine Brigitte (Rosset). Zénithale en riche aristo (...) »

KATIA BERGER DANS LA TRIBUNE DE GENÈVE, 22 FÉVRIER 2022

« Cette ambiguïté inhérente au texte est particulièrement bien rendue dans une mise en scène qui souligne ce que le siècle de Marivaux et le nôtre ont en commun : l'importance cruciale d'utiliser judicieusement le langage pour parler de réalités qui ont trait tant au genre qu'à l'amour. »

VALENTINE BOVEY DANS LE COURRIER, 14 FÉVRIER 2022

« Au Théâtre de Carouge, Le Malade imaginaire remonté par Jean Liermier offre ce plaisir, celui de la reconnaissance et de la surprise, celui aussi d'une émotion plus intime. »

« Gilles Privat est désarmant de drôlerie et d'étonnement métaphysique. Écoutez-le. Il se gargarise de mots au micro, il est notre frère dans les parages de la mort. Elle a le visage de créatures colossales – des rapaces, marionnettes qui planent sur la maisonnée comme une extrapolation de son cerveau – dont l'instrument est moins le clystère que la faux. »

ALEXANDRE DEMIDOFF À PROPOS DU MALADE IMAGINAIRE DANS LE TEMPS, 25 NOVEMBRE 2022

« Un Malade imaginaire royal : Molière aura bel et bien régné sur 2022. L'année s'est ouverte sur son 400^e anniversaire, pour se clore, à un mois près, sur la reprise de son Malade imaginaire avec le suprême Gilles Privat au Théâtre de Carouge. Il a fallu se pincer : n'entendait-on pas Poquelin en coulisse, ricanant sur notre vécu du Covid ? »

LES COUPS DE FOUDRE DE LA RÉDACTION. KATIA BERGER DANS LA TRIBUNE DE GENÈVE, 28 DÉCEMBRE 2022

PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE
Rue Ancienne 37A à Carouge

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE

Du mardi au vendredi
à 19h30

Samedi et dimanche
à 17h

PETITE SALLE

Du mardi au vendredi
à 20h

Samedi et dimanche
à 17h30

**LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS**

BILLETS

Plein tarif: CHF 42.–

AVS/AI/Chômeur-se: CHF 33.–

<25ans/Étudiant-e: CHF 15.– / sur présentation de la carte

Carte 20ans/20francs: CHF 10.–

Entreprise: CHF 37.–

Tarif bon plan <25 ans en venant à la dernière minute*: CHF 10.–

*1h30 avant la représentation / selon les places disponibles dans la salle

PROCHAIN SPECTACLE :

UNE MAISON DE POUPÉE D'HENRIK IBSEN MISE EN SCÈNE D'ANNE SCHWALLER
DU MARDI 25 AVRIL AU DIMANCHE 14 MAI 2023 GRANDE SALLE

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY

+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON

+41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)